

EDUQUER AUJOURD'HUI :

QUELLES FINALITES ET QUEL PROJET POUR
NOTRE SOCIETE ?

QUELS PRINCIPES ET QUELLES METHODES
POUR NOTRE ECOLE ?

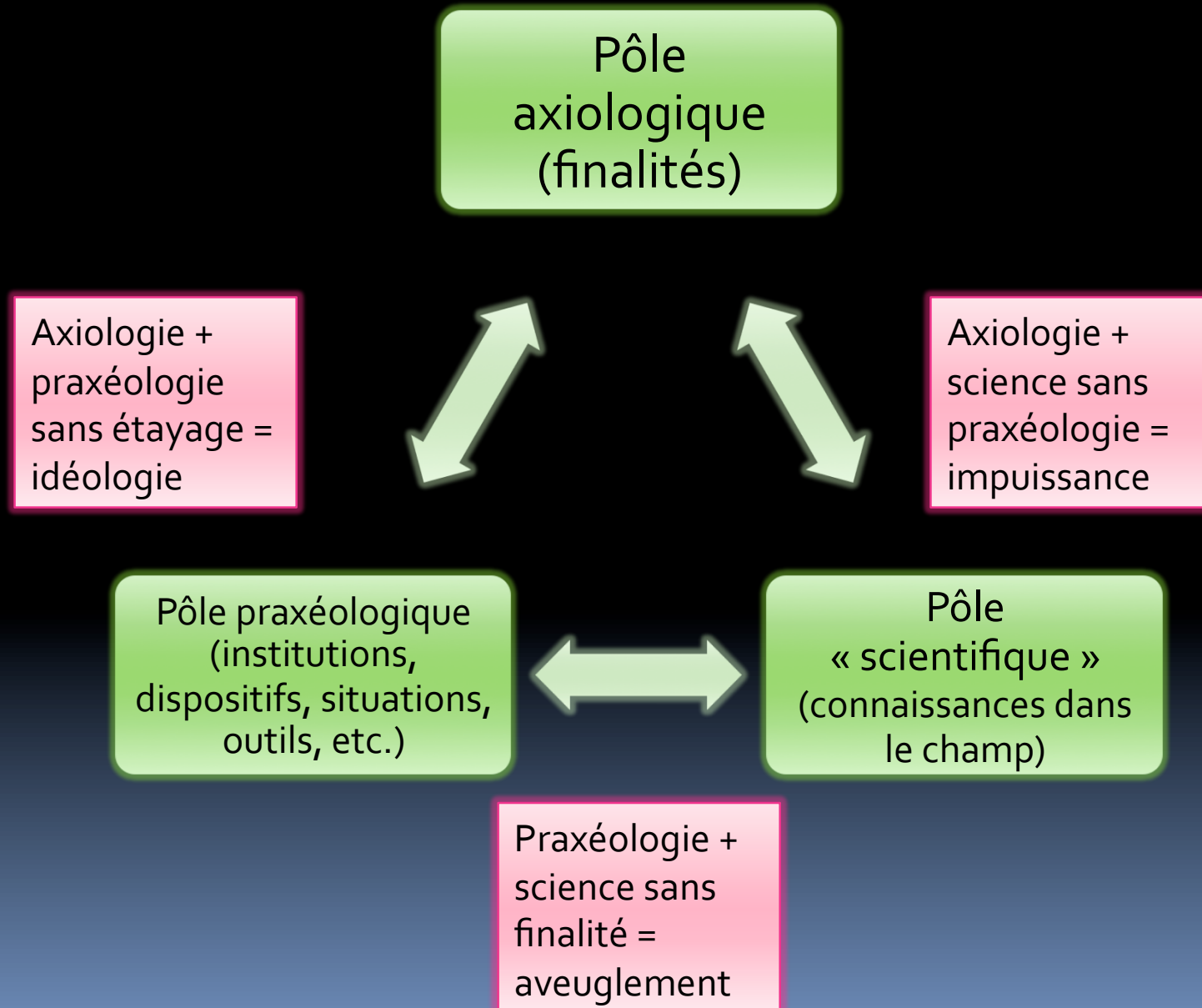
Philippe MEIRIEU

Août 2014

Introduction

- Deux journées de travail...
 - Une centrée sur l'approche « *Eduquer* »...
 - La seconde centrée sur l'approche « *Enseigner* ».
 - Deux approches complémentaires d'une même réalité du métier.
- Une réflexion résolument pédagogique... articulante – de manière solidaire - la question des finalités, celles des connaissances « scientifiques » sur l'éducation et celle des pratiques.

La « pédagogie » comme articulation, dans une même démarche et par les mêmes personnes, de trois pôles :



PREMIERE JOURNEE : EDUQUER AUJOURD'HUI

Première partie : Quelles finalités pour l'éducation et quel projet pour notre société ?

- 1) La transmission au cœur de la contradiction éducative
- 2) La « crise de l'éducation » et les nouveaux défis pédagogiques

Deuxième partie : Quels défis pédagogiques à relever pour notre société et notre école ?

Cinq principes pour éduquer aujourd'hui et leur déclinaison méthodologique :

- Faire accéder à « l'espace commun »
- Construire du collectif
- Permettre l'émergence du sujet réflexif
- Entrer dans la culture
- Accéder à la parole

Première partie : Quelles finalités pour l'éducation et quel projet pour notre société ?

- 1) De l'éducation comme activité anthropologique fondatrice...
- 2)...aux nouveaux défis de la modernité.

1) La transmission au cœur de la contradiction éducative

Transmettre est un devoir :

- Parce que les jeunes générations ne peuvent pas réinventer le monde...
- Parce que « le monde est fait de plus de morts que de vivants » et que chaque humain est « un obligé du monde » (Hannah Arendt)...
- Parce que nous devons restaurer « le monde commun » et permettre aux humains de le partager...
- Parce que ce « monde commun » permet à l'enfant de se construire (à travers les langages, les cultures, les organisations sociales)... et d'assurer la continuité du monde.

Mais transmettre est aussi une difficulté majeure, voire une « impasse » :

- Parce que la transmission, quand elle s'impose, est toujours menacée d'indifférence ou de rejet...
- Parce que tout apprentissage s'articule à donné – individuel et collectif - sur lequel nous n'avons pas prise, même si, à terme, elle permet de le subvertir...
- Parce que rien ne peut être transmis à quiconque sans que celui qui reçoit ne le demande, ou, au moins, ne l'accepte...
- Parce « tout apprentissage impose le voyage » (Michel Serres), et que « tout apprentissage nécessite du courage » (Vladimir Jankélévitch)...

Eduquer consiste donc, tout à la fois...

à transmettre...

... et à émanciper.

Elle s'appuie sur le principe d'éducabilité de chacune et de chacun...

Et elle doit promouvoir la liberté du sujet, susciter son propre engagement...

« Tout faire en ne faisant rien » (Jean-Jacques Rousseau – *Emile ou De l'éducation*)

Mettre en place des institutions, des situations, des relations aussi fécondes que possible....

pour que le sujet apprenne, se développe, s'implique dans le monde...

2) La « crise de l'éducation » et les nouveaux défis pédagogiques

Une société en profonde mutation...

- La sortie des théocraties dans les sociétés modernes et la montée de l'exigence démocratique : « Nous sommes devenus métaphysiquement démocrates » (Marcel Gauchet).
- La montée de l'« individualisme social » et le « bien commun » introuvable.

Les changements du statut de l'enfant :

- L'enfant désiré vient combler le désir de ses parents et faire leur bonheur.
- L'inversion des rapports de pouvoir dans la famille et la crise de l'autorité traditionnelle.
- L'accélération des transitions intergénérationnelles : la solitude et les ghettos.
- La « destruction systématique de l'appareil psychique juvénile » (Bernard Stiegler).
 - sur-attention, inattention
 - virtualisation des autres et du monde
- Le triomphe progressif du « capitalisme pulsionnel ».

Deuxième partie : Quels défis pédagogiques à relever pour notre société et notre école ?

Accompagner nos enfants dans le passage...

- du privé au public pour partager le « commun »,
- de l'individuel au collectif,
- de l'individu pulsionnel au sujet réflexif,
- de l'expression spontanée à l'entrée dans la culture,
- du chaos à la parole.

Défi n°1 :

Accompagner le passage de l'espace privé à l'espace public, partager le « commun »



- par l'attention à ce qui distingue et articule le « privé » et le « public »,
- par la reconnaissance de ce qui sépare et de ce qui réunit les humains entre eux,
- par la mise en place de rituels qui fondent le « commun » et permettent d'y accéder (rites de passage),
- par le travail, sans cesse à remettre en chantier, de désintrication du « savoir » et du « croire ».

Défi n°2 :

Accompagner le passage de l'individuel au collectif

- par le travail sur des médiations qui permettent de se mettre en jeu « à propos de... ».
- par la mise en place d'institutions qui médiatisent les relations et permettent de sortir des coagulations fusionnelles.
- par l'organisation de rôles qui permettent de parler « en tant que » (et de sortir de la toute-puissance)
- par la rotation des tâches qui permet d'explorer les configurations possibles du collectif.

« Je fais taire le bavard... pour qu'il puisse parler et être écouté »

Défi n°3 :

Accompagner le passage de l'individu pulsionnel au sujet réflexif

- par un travail systématique sur « le sursis » : « *Je ne refuse pas de t'entendre... mais je te demande de surseoir à ton expression pulsionnelle...* » : entre le laxisme et l'autoritarisme.
- par la recherche des contraintes, fécondes qui articulent « droit à l'expression » et « devoir d'éducation ».
- par la mise en place de rituels et de situations permettant « l'inversion de la dispersion » (Gabriel Madinier).
- par le développement systématique des démarches de métacognition : « *Qu'est ce que tu as compris à travers ce que tu as fait ?* »... « *Qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu as appris ?* » (distinction entre la tâche et l'objectif).

Défi n°4 :

Accompagner le passage de l'expression spontanée à l'entrée dans la culture



- par la mise en situation des savoirs scolaires.
- par l'accès à l'intelligence des enjeux historiques et épistémologiques des savoirs : raconter les savoirs (Jérôme Bruner), les inscrire dans l'histoire, en restituer la dramaturgie.
- par le travail sur les œuvres, qui relie ce que chacun a de plus intime avec ce qui peut être universel.
- par l'exigence de perfection dans une « pédagogie du chef d'œuvre ».

Défi n°5 :

Accompagner le passage du chaos à la parole



- en faisant exister une parole qui ne s'abolit pas dans l'échange de signaux, mais ouvre à une interlocution dans laquelle nul ne peut avoir le dernier mot.
- en opérant obstinément des « distinctions » qui permettent de penser le réel.
- en restaurant sans cesse **l'inquiétude au cœur de la parole** : pour que la parole soit quête de précision, justesse et vérité et interpelle l'autre et même temps qu'elle permet l'expression de soi.


```
graph TD; A[Partager le commun] --- B[Susciter le sujet réflexif]; B --- C[Accéder à la parole]; C --- D[Entrer dans la culture]; D --- E[Construire le collectif]; E --- A;
```


Partager le
commun

Construire
le collectif

Susciter le
sujet
réflexif

Entrer dans
la culture

Accéder à
la parole



« Balzac disait que les célibataires remplacent les sentiments par des habitudes. De même, les professeurs remplacent les découvertes par des leçons. Contre cette indolence intellectuelle qui nous prive peu à peu de notre sens des nouveautés spirituelles, l'enseignement des découvertes le long de l'histoire scientifique est d'un grand secours. Pour apprendre aux élèves à inventer, il est bon de leur donner le sentiment qu'ils auraient pu découvrir. »

Gaston Bachelard

Conclusion : Crise de l'éducation ou chance pour la pédagogie ?

« La sagesse de Pestalozzi est celle d'un homme qui a pris son parti de l'effondrement moral, spirituel et politique de ce monde, mais qui voit dans cet effondrement, dès lors qu'il en articule le constat avec une foi sauvegardée de l'homme en son sens, la chance de l'éducation, la chance de la formation à l'humanité, la chance de la formation de l'homme. (...)

Pestalozzi, c'est, en définitive, un monde qui bascule.

Dans l'éducation.

Le nôtre ? »

Michel Soëtard, conclusion de la traduction de l'oeuvre de Pestalozzi : *Mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain*, Lausanne, Payot, 1995.

A condition que nous sachions mettre en place...

1. Une pédagogie du commun pour accompagner le passage de l'individualisme au sociétal.
2. Une pédagogie institutionnelle pour accompagner le passage de l'individuel au collectif.
3. Une pédagogie du sujet pour accompagner le passage de l'individu pulsionnel au sujet réflexif.
4. Une pédagogie culturelle pour accompagner le passage de l'expression spontanée à l'inscription dans une culture.
5. Une pédagogie de la parole pour sortir du chaos et entrer en relation pacifique avec l'Autre.